



Revista Eletrônica Acolhendo a Alfabetização
nos Países de Língua Portuguesa

ISSN: 1980-7686

suporte@mocabras.org

Universidade de São Paulo
Brasil

AYOTTE, Stéphane

A evolução dos serviços em uma escola que se torna pluriétnica no Quebec

Revista Eletrônica Acolhendo a Alfabetização nos Países de Língua Portuguesa, vol. VI, núm. 11,
septiembre-febrero, 2011, pp. 169-176

Universidade de São Paulo
São Paulo, Brasil

Disponível em: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=87920789008>

- Como citar este artigo
- Número completo
- Mais artigos
- Home da revista no Redalyc

redalyc.org

Sistema de Informação Científica
Rede de Revistas Científicas da América Latina, Caribe, Espanha e Portugal
Projeto acadêmico sem fins lucrativos desenvolvido no âmbito da iniciativa Acesso Aberto

A evolução dos serviços em uma escola que se torna pluriétnica no Quebec

The evolution of services in a school that is becoming multiethnic in Quebec

L'évolution des services dans une école qui devient pluriethnique au Québec

Stéphane AYOTTE

RESUMO

Este artigo se constitui como um testemunho importante frente aos desafios de uma escola quebequense que se transforma e que se torna, mais e mais, pluriétnica, e por isso, deve se adaptar aos serviços da nova clientela de imigrantes que ele tem recebido. Através deste depoimento pessoal, o diretor adjunto da Escola Secundária *des Pionniers* descreve a evolução dos serviços oferecidos no seu meio de trabalho para responder às necessidades dos alunos imigrantes que se confrontam com uma nova cultura e igualmente com o aprendizado de uma nova língua, o francês.

Palavras-chave: francês, aprendizado, francisação, serviço aos imigrantes.

ABSTRACT

This article is a testimony of trying to achieve challenges of a school in Quebec that is changing and becoming increasingly multiethnic, and to adapt its services to new immigrants. Through the story of his personal case, the associate director of the *Pionniers* High School describes the evolution of services in the community to meet the needs of immigrant students who are facing a new culture, but also to learn a new language, French.

Index terms: French, learning, services immigrant student

RÉSUMÉ

Ce texte se veut un témoignage relevant les défis d'une école québécoise qui se transforme et qui devient de plus en plus pluriethnique, devant ainsi adapter ses services à la nouvelle clientèle immigrante qu'elle accueille. À travers le récit de son cas personnel, le directeur adjoint de l'école secondaire des Pionniers décrit l'évolution des services offerts dans son milieu pour répondre aux besoins des élèves immigrants qui sont confrontés à une nouvelle culture, mais également à l'apprentissage d'une nouvelle langue, le français.

Mots- clés: francisation, apprentissage, français, services élèves immigrant

Introduction

Toute école est appelée à se questionner afin de mieux répondre aux besoins de ceux qui bénéficient de ses services, les élèves. De par cette nature, on peut affirmer qu'elle se sculpte en fonction des changements qui adviennent dans la société où elle prend racine.

Parmi les changements que subit la société québécoise, l'immigration apparaît comme l'un des plus importants. Pour réseau scolaire, il génère de multiples défis à relever pour mener à terme sa mission d'instruire, de socialiser et de qualifier ces jeunes au même titre que les autres élèves qui lui sont confiés.



Dans cet esprit, l'apprentissage du français représente un enjeu capital pour l'intégration sociale et scolaire des nouveaux arrivants au Québec, mais

particulièrement dans un contexte unilingue francophone comme celui de la ville de Trois-Rivières.

Ce témoignage vise donc à décrire la situation de l'école secondaire des Pionniers située au Canada, dans la province de Québec. Or, après une description du contexte de l'école, il sera question pour nous d'expliquer l'évolution des services offerts aux élèves immigrants au cours des dernières années. À cet effet, nous aborderons plus particulièrement la question de l'accueil et du classement, ainsi que celle de l'organisation des services.

Contexte de l'école

Tout d'abord, l'école secondaire des Pionniers est située à Trois-Rivières, une ville d'environ 130.000 habitants. Ce qui constitue une population de beaucoup moins importante que celle de la métropole, Montréal, qui compte près de 2 millions d'habitants.

Notre école secondaire dispense de l'enseignement à environ 1200 élèves âgés de 12 à 17 ans. C'est un établissement qui regroupe plusieurs services éducatifs allant des programmes de pointe pour les élèves plus performants, comme le programme de premier cycle du secondaire (*Middle Year Program*) de l'*International Baccalaureat*, les programmes axés sur les langues, les sports, la musique et l'informatique, jusqu'aux parcours adaptés pour les élèves handicapés. C'est donc dans un milieu déjà empreint de diversité que nous accueillons nos élèves en provenance de partout dans le monde. Au total, nous comptons plus d'une centaine d'élèves immigrants appartenant à 25 nationalités différentes.

D'ailleurs, la diversité culturelle de notre établissement est devenue avec les années une fierté. Nous avons dernièrement réaffirmé cette orientation en faisant de cette particularité notre slogan qui est: «L'école secondaire des Pionniers...Présente ici...Ouvverte sur le monde!»

L'accueil et le classement des élèves

Un premier défi fut l'accueil et le classement d'élèves issus de différents systèmes scolaires faisant référence à des approches pédagogiques et des contenus disciplinaires tout aussi diversifiés. Dans nos premières expériences, nous nous contentions de rencontrer l'élève et sa famille avec des représentants des organismes régionaux en matière d'immigration afin d'inscrire et de classer l'élève. Pour les personnes moins familières avec le monde scolaire, précisons que le classement consiste à attribuer un niveau académique à un élève selon les acquis scolaires de ce dernier. À ce moment, nous tentions d'interpréter les bulletins du pays d'origine (quand bulletin il y avait) et considérions l'âge de l'élève pour prendre notre décision. Cette pratique ne donna évidemment pas des résultats concluants. Les élèves ainsi classés se retrouvaient trop souvent dans une situation d'échec scolaire. Nous avons vite compris qu'il nous fallait ajuster nos pratiques.

Le premier ajustement a consisté à interroger les familles sur le vécu scolaire de l'enfant. Dès l'accueil de l'élève en compagnie de sa famille, nous posons maintenant des questions sur le cheminement scolaire par l'entremise d'un interprète maîtrisant leur langue d'origine. Menée par la conseillère d'orientation, cette entrevue nous permet de savoir si la scolarisation de l'élève a été continue ou sporadique, en considérant que certaines conditions familiales ou politiques peuvent entraver la scolarisation d'un élève. De même, cette pratique nous permet de comprendre la nature de l'école fréquentée, à savoir s'il s'agissait d'un établissement scolaire régi par un gouvernement, une école communautaire ou une école implantée dans un camp de réfugiés. Toutes ces informations permettront de déterminer les services qui conviendront le mieux au succès de l'enfant.

Le second changement apporté à nos pratiques en matière de classement fut l'utilisation de tests diagnostiques en mathématique. Pourquoi les mathématiques, me direz-vous? C'est que cette discipline est un langage quasi-universel et qu'on y retrouve peu de références linguistiques et culturelles quand on s'en tient à l'application des concepts et des processus. Par ailleurs, ajoutons que ce test est administré en présence d'un interprète capable d'accompagner l'élève dans sa langue d'origine. Cette procédure ne contribue pas à sanctionner l'élève en vertu de nos programmes nationaux, mais plutôt à déterminer, à travers l'arrimage des programmes étrangers et l'historique scolaire de l'enfant, quel niveau académique lui convient. Cette pratique nous fournit un éclairage indispensable, notamment dans le cas d'élèves qui franchissent nos frontières sans bulletin scolaire officiel.

L'organisation des services

À nos débuts, nous recevions surtout des élèves hispanophones et nous les placions dès leur arrivée dans l'un des services de notre école. Ils se retrouvaient donc avec des élèves québécois dans une situation d'immersion francophone la plus totale. Nous ajoutions hebdomadairement de quatre à cinq heures de « francisation », une mesure de soutien pour permettre à l'élève d'acquérir sa nouvelle langue d'apprentissage. Dans cette structure, la majorité des élèves réussissaient, après trois mois de travail intense, à devenir fonctionnels et à poursuivre avec de l'aide nos programmes de formation. Nous observions que les élèves qui réussissaient dans cette approche d'inclusion s'avéraient être ceux qui avaient reçu une scolarisation constante dans leur pays d'origine.

Pour les autres, dont la scolarisation avait été plus sporadique, ou ceux pour qui la langue d'origine était moins apparentée au français, les



chances de réussite ne s'avéraient pas aussi évidentes. Ce dernier constat nous a particulièrement sauté aux yeux avec l'arrivée de nos premiers élèves en provenance d'Iraq. La langue arabe étant moins favorable aux transferts

vers la langue française comme c'est le cas des langues à racine latine, nous nous trouvions face à un nouveau problème; les élèves dans cette situation ne progressaient pas en classe même avec des mesures d'aide dans l'apprentissage du français.

Depuis l'an dernier l'ajout d'une « classe d'intégration sociale et linguistique » se veut un apport majeur dans l'offre de services auprès des élèves immigrants. Déjà existant dans la cosmopolite ville de Montréal, ce modèle de classe d'accueil systématiquement tous les élèves immigrants pour une période indéterminée. Elle permet, d'une part, d'observer sur une plus longue période l'élève avant de l'intégrer à l'un de nos services, augmentant ainsi la justesse de notre évaluation en faveur du classement. D'autre part, ce contexte permet un accompagnement adapté pour préparer l'élève à communiquer et à recevoir de l'enseignement en français. C'est aussi le lieu pour apprendre tout la culture de son pays d'adoption.

Comme nous le disions, le passage dans cette classe d'accueil est d'une durée indéterminée. Un élève peut donc y passer quelques semaines, le temps de s'acclimater à son nouvel environnement ou quelques mois, pour l'élève qui a moins de facilité à apprendre le français. Fait important, quand l'élève quitte la classe d'accueil pour aller dans une classe régulière,

une mesure personnalisée de soutien à l'apprentissage de la langue française est maintenue pour une période de trois ans.

Toutefois, le séjour dans cette classe dure malheureusement plus d'un an pour certains. L'élève peu scolarisé dans son pays d'origine présente forcément un important retard en rapport avec nos programmes scolaires et ne peut donc intégrer l'un ou l'autre de nos services. Pour quelques-uns d'entre eux, on parle même d'une situation d'alphabétisation. Dans ces cas, nous manquons souvent de temps et l'élève devra poursuivre sa scolarisation à l'éducation des adultes. Heureusement, il leur sera possible de se scolariser et d'atteindre les ordres d'enseignement post-secondaires peu importe leur âge.

Conclusion

En terminant, nous espérons que ce témoignage vous aura permis de comprendre l'évolution des services destinés aux élèves immigrants à notre école. Nous souhaitons, par le fait même, vous transmettre l'optimisme et l'ouverture avec laquelle nous vivons l'expérience de « francisation » et de scolarisation de ces élèves provenant de partout dans le monde.

Toutefois, malgré les efforts consentis et le positivisme à travers lesquels ces structures se sont établies, les embûches sont pourtant encore nombreuses. La rétention des élèves en est une de taille. En effet, comme le français s'avère difficile à apprendre pour les parents, ces derniers déménagent après quelques années dans des grands centres urbains comme Montréal ou Toronto. Ceci, pour espérer dénicher un emploi sans avoir à apprendre le français. Voir partir nos élèves alors qu'ils sont sur le point d'atteindre la réussite est une réalité des plus déconcertantes et démotivantes.

Évidemment, ce défi de rétention n'incombe pas uniquement à notre école, mais à l'ensemble des instances responsables de l'immigration dans notre région. En réponse à cette problématique, le partenariat école-famille-

communauté nous apparaît contenir des pistes de solutions pertinentes pour assurer l’avenir de ces familles dans notre région et ainsi éviter que ces enfants au passé souvent tumultueux ne vivent un second déracinement.

Autora:

Stéphane Ayotte, Bachelier en éducation, diplômé de 2e cycle en gestion scolaire. Directeur adjoint à l’école secondaire des Pionniers, Commission scolaire du Chemin-du-Roy. Étudiant à la Maîtrise en éducation à l’Université du Québec à Trois-Rivières

Contato: stephane.ayotte@cduroy.qc.ca

Texto recebido em junho de 2011.

Texto aprovado para publicação em junho de 2011.

Como citar este texto:

AYOTTE, S.. L’évolution des services dans une école qui devient pluriethnique au Québec. **Revista Acolhendo a Alfabetização nos Países de Língua Portuguesa**, Brasil, São Paulo, volume 1, nº. 11, pp. 169 – 176, Set.. 2011. Disponível em: <<http://www.acoalfaplp.net>>.